

# Préface Science et Rêve dans l'œuvre surprenante de Trương Quang Đệ



Jacques Cortès  
Nguyen Lan Trung

« On ne peut étudier que ce qu'on a d'abord rêvé »

(Bachelard)

*Ce deuxième ouvrage est plus épais, plus « tomineux<sup>1</sup> » que le précédent, mais quiconque en affrontera la lecture, découvrira sans doute avec une très agréable surprise, qu'il renferme de riches trésors.*

## Une âme bien née

TQD<sup>1</sup> est d'évidence l'exact contraire de Rodrigue (le Cid) allant provoquer le Père de Chimène, avec la naïveté mais aussi la fougue impulsive de cette jeunesse inexpérimentée que Don Gormas, compatissant jusqu'au paternalisme, présentait comme un projet héroïque mais suicidaire. La suite des événements prouva qu'effectivement, « pour une âme bien née, la valeur n'attend pas le nombre des années ».

Nous aventurant à notre tour dans le rôle prêcheur de Don Gormas, c'est l'objection inverse que nous pourrions présenter à TQD en lui faisant observer qu'à son âge, il serait peut-être plus prudent d'éviter de lancer des défis guerriers aux absurdités et niaiseries du monde contemporain. Pastichant un poème bien connu de du Bellay, nous lui recommanderions donc de « vivre sereinement le reste de son âge », c'est-à-dire de mettre son âme en repos, et ses pieds dans de bonnes, chaudes et douces charentaises.

TQD, d'évidence, ne s'est jamais accommodé d'un tel langage et il a eu raison. Son vœu le plus cher a été, dès le début de sa carrière, de prolonger chaque période de sa longue et tumultueuse vie par de multiples tentatives d'élucidation de problèmes souvent difficiles (ou même carrément graves quand, dans ses nouvelles, il évoque la période tragique que le pays a endurée pendant 20 ans) problèmes pour lesquels il est régulièrement parvenu à poser de bonnes questions et à tenter d'y répondre lui-même en vue de construire un système explicatif original.

---

1. « tomineux » est un terme figurant dans les Pages bis du parti pris des choses de Francis Ponge, 1942, républié en 1970 chez Gallimard, p.195. Sous la plume du poète, ce mot inventé est évidemment ironique, Ponge raillant l'enflure scientifique, la démesure, la prétention, le casse-tête métaphysique ». Il veut, lui, pratiquer un autre genre d'écrit, « moins tomineux, moins Volumenplusieurstomineux ». Si nous l'employons ici, c'est pour bien souligner que TQD a eu, lui aussi, en dépit d'une oeuvre écrite abondante, le souci de la mesure, de la simplicité de ton et même de la litote.

Si la valeur n'attend pas le nombre des années, la réciproque est donc tout aussi vraie : le nombre des années non seulement n'exclut pas la valeur, mais même – ce qui est moins banal – stimule, revigore, fouette et tonifie la créativité des « âmes bien nées », quel que soit leur âge. TQD figure indiscutablement dans cet ensemble emblématique réservé aux êtres d'exception.

### Un polémiste

Après ce qui vient d'être dit, les nombreux textes ici rassemblés (faisant suite aux 200 pages du premier tome) ne peuvent plus être pris pour d'aimables délasséments du troisième âge. Par bien des aspects, et quel que soit le thème traité (linguistique, sociologie, philosophie, littérature, roman ou poésie) chacun d'eux est, si courtoisement, précieusement et voluptueusement que ce soit, un acte polémique au sens où l'entendait Gaston Bachelard, autre célèbre autodidacte, que nous avons volontairement inscrit dans l'exergue même de cette préface.

On ne peut étudier, en effet, **que ce que l'on a d'abord rêvé** car le rêve est tout le contraire des évidences premières souvent confondues avec la vérité fondamentale<sup>2</sup>. Rêver est donc un droit<sup>3</sup> et même pour un scientifique, une nécessité. TQD, à la fois curieux et pugnace, entend bien puiser à toutes les sources de la connaissance pour réaliser une œuvre en évolution permanente selon un mouvement ternaire :

1. partir de ses « rêves » pour sortir de la routine de la pensée objective quotidienne (*doxa*) et, par « l'ironie »<sup>4</sup>, forger de nouvelles hypothèses plausibles donc de nouvelles pistes à explorer ;
2. élargir ou diversifier ces pistes au maximum en envisageant la construction constamment évolutive, élargie et précisée de sa pensée ;
3. « rendre le rêve, la poésie et la science complémentaires, les unir comme deux contraires bien faits en opposant l'esprit poétique expansif et l'esprit scientifique taciturne pour lequel l'antipathie préalable est une saine précaution »<sup>5</sup>.

La quintuple identité de TQD : mathématicien, linguiste, enseignant, écrivain, poète (et l'on pourrait certainement allonger cet inventaire), nous indique d'emblée une personnalité difficilement « claquemurable » dans un espace restreint. Chez lui<sup>6</sup> l'objectivité et la subjectivité,

---

2. Voir à ce propos les pages introductives de *La psychanalyse du feu*, Gallimard 1949.

3. Autre ouvrage de Bachelard *Le Droit de rêver*, publié post mortem, et dont le titre n'est pas de Bachelard lui-même.

4. Ce mot peut surprendre mais il est de Bachelard, op.cit, note 1 ci-dessus, p.10 où il écrit : « Loin de s'émerveiller, la pensée objective doit ironiser ».

5. In *La psychanalyse du feu*, Gallimard 1949, p.10. L'antipathie est évidemment le stimulant de l'ironie. Sans elle, la pensée unique menace, et avec elle le consensus béat.

6. Nous établissons ici une opposition entre TQD, chercheur aimant passionnément l'objet de sa recherche contrairement à un chercheur simplement curieux barricadé derrière une muraille de références magistrales présentée comme la base théorique incontournable d'une explication transmise. Rêve comme amour chez TQD, identification, effort conduisant à la fascination et à la création plutôt qu'au simple constat. Chez TQD, pas de trésor d'Ali Baba. Ce qu'il découvre n'est pas ailleurs qu'en lui. Pas de « sésame ouvre-toi » chapardé par miracle. Tout est construit, enfanté, conçu, créé.

le fantastique et la raison, l'imagination et la rigueur s'entremêlent et s'équilibrent, un peu à la façon du fameux sonnet sur les *Correspondances* de Baudelaire, « *dans une ténébreuse et profonde unité* ».

Par nature, TQD est intrinsèquement polémiste<sup>7</sup>, inscrit dans une création en évolution donc en subversion permanentes, qu'il s'agisse des fluctuations de la notion de personne, des surprises parfois effarantes de la traduction, des perspectives infinies de la grammaire de texte, des pièges de la morphologie, de l'évolution ou du piétinement de tout enseignement/apprentissage, de la bêtise bureaucratique, du temps qui dévore, des délices et des tourments de l'amour, de l'injustice, de la cruauté des « au revoir » ou des « adieux », de la douceur de vivre en terre natale, de la majesté des grandes âmes que la vie lui a fait l'immense faveur de côtoyer... tout cela étant saisi à la fois dans sa rationalité mais aussi dans sa légèreté, dans la dureté marmoréenne, mais aussi dans l'élan aérien de l'humour et de la poésie, dans la résistance et dans l'incertitude, dans la force et dans la fragilité... et pour tout résumer, dans<sup>8</sup> l'opposition et la complémentarité de ce que Nietzsche appelle *l'esprit apollinien* qu'il oppose à *l'esprit dionysiaque*<sup>9</sup>.

### Le goût de l'aventure

Si nous avons donné une grande place à Gaston Bachelard et à Nietzsche dans l'essai de portrait que nous esquissons ici, c'est d'évidence parce que, directement ou indirectement, ces deux immenses personnages semblent avoir influencé la pensée et les écrits de TQD. Il ne s'agit probablement pas de simples coïncidences fortuites. Tout un travail de maturation a d'évidence précédé son cheminement scientifique, et même si c'est de façon latente, Nietzsche et Bachelard l'ont certainement inspiré comme ils ont inspiré bien des travaux contemporains dans l'ensemble des sciences humaines.

Rappelons, par exemple, que le regretté Louis Porcher<sup>10</sup>, en 1987, a publié dans un ouvrage largement diffusé à l'époque<sup>11</sup>, un article dont le titre était un appel très pressant à s'intéresser à Bachelard, même si ce dernier « n'a jamais consacré ses réflexions à la DLE ». Le titre de l'article en question est significatif : « Promenades didacticiennes dans l'œuvre de Bachelard <sup>12</sup> ». Tout un programme bien sympathique comme on le voit, mais sans doute trompeur. Certains textes, en effet, autorisent « la promenade », c'est-à-dire une lecture apparemment paisible et souriante

7. Mais au sens bachelardien du terme, donc toujours avec courtoisie..

8. Dans « *la naissance de la tragédie* », Denoël 1964, p.17 et ss.

9. Pour résumer il s'agit là, pour Nietzsche, du « dualisme de l'esprit ». Apollon et Dionysos s'opposent dans le monde grec à bien des égards, le premier renverrait à l'art du sculpteur et le second à celui de la musique. Mais au-delà de leurs oppositions, ils apparaissent finalement unis dans une conjonction artistique, apollinienne et dionysiaque à la fois, qui est l'origine de la tragédie attique.

10. Louis Porcher (1940- 2014) fut, parmi bien d'autres identités scientifiques, un immense didacticien. Il nous a quittés le 13 juillet dernier et le GERFLINT lui rendra un hommage dans un prochain numéro de la revue *Synergies Europe*.

11. *Une introduction à la recherche scientifique en Didactique des langues*, Ouvrage dirigé par Jacques Cortès dans le cadre de la Coll. Essais (CREDIF - Didier).

12. Op. cit. PP.123-139

et cela n'est pas obligatoirement un leurre. On peut, effectivement prendre un grand plaisir à étudier ces textes, quelle que soit leur taille, mais l'interprétation qu'ils exigent n'est certainement pas aussi légère qu'il y paraît. *Le Gai Savoir* ou *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche, par exemple, sans usurper le côté plaisant de leurs titres, sont des ouvrages difficiles parce que d'une profondeur considérable. Même observation pour le *Droit de rêver, la formation de l'esprit scientifique* ou *la psychanalyse du feu* de Bachelard. Et nous pensons qu'il en va de même des travaux de TQD qui se lisent toujours avec délectation, mais qui, au niveau de l'interprétation, peuvent se révéler d'une grande complexité.

Mais poursuivons notre rapprochement. Il y a chez Bachelard, par exemple, l'idée que « l'esprit n'est jamais jeune quand il se présente à la culture scientifique » dans la mesure où « il a l'âge de ses préjugés ». Pour affronter la science dans les nombreux essais que TQD a consacrés à la linguistique et à la Didactique du FLE, il lui a fallu « spirituellement rajeunir », *i.e.* « accepter une mutation (pour) contredire le passé et subvertir le niveau souvent trompeur de « l'opinion » qui est, comme le dit Porcher (citant Bachelard), non pas celui des « vérités premières » mais celui des « erreurs premières ».

On devine l'immense aventure de rectification que TQD a dû entreprendre, et le cheminement difficile qui a été le sien pour la mise en forme démonstrative (rationnelle, argumentée et richement exemplifiée en français et en vietnamien) des résultats de ses analyses. Et cela pourtant, sans donner, lui le mathématicien, dans le positivisme, le scientisme et le quantitativisme. « Bachelard – nous dit Porcher - ne manque jamais d'ironie corrosive à l'égard de ceux qui, pour donner des garanties, se lancent dans une émeute de chiffres ». On ne peut que savoir gré à TQD d'avoir eu la même discrétion à cet égard.

### **Pour tout dire, un Poète**

L'antidote de l'ennui, quelle que soit la matière enseignée, c'est la poésie. TQD l'a parfaitement compris. Toute son œuvre et tout son enseignement peuvent être résumés par le texte de Hans Sachs, le héros des *Maîtres chanteurs* de Richard Wagner qu'évoque Nietzsche dès les premières pages de *La naissance de la tragédie* :

*Oui, tel est, mon ami, l'ouvrage du poète  
De son rêve il se fait le scribe et l'interprète  
C'est parce que, rêvant, il a vu sa chimère  
Que l'homme la connaît, la chérit et l'espère.  
Et toute poésie oncques n'eut d'autre lai  
Qu'interpréter cela, ce rêve qui est vrai.*

TQD – il nous pardonnera certainement cette indiscretion – entrera bientôt dans la décennie des octogénaires. Certains vivent ce passage comme une sorte de catastrophe. Lui non. Comme

Henry Miller, il pourrait écrire : « à quatre-vingts ans, je me juge infiniment plus gai que je ne l'étais à vingt ou trente ans. Je n'ai décidément pas la moindre envie de retomber en adolescence. La jeunesse est peut-être une splendeur – elle n'en est pas moins pénible à endurer. De plus, ce que l'on appelle jeunesse n'est pas la jeunesse, à mon avis : cela ressemble plutôt à une vieillesse précoce <sup>13</sup> ».

Un poète, en effet, ne vieillit jamais. Chaque nouvelle composition est pour lui (et pour son lecteur) comme un bain de jouvence. On découvrira certainement, avec un sourire ému, les poésies qui clôturent ce livre, auxquelles nous empruntons simplement quatre petits vers qui nous rappellent discrètement l'attachement vibrant de TQD à un être mystérieux désigné par un simple pronom, mais aussi à la langue française et à sa littérature symbolisées par « la carte du tendre » et à une vie ouverte sur cet infini de l'amour que laisse entendre l'interminable fil de soie du bonheur

*L'amour nous fait agir comme le ver-à-soie  
Uniquement soucieux sur la carte du tendre  
D'enrouler du bonheur pour aimer et répandre  
Le fil mystérieux qui me rattache à TOI*

A une époque où d'aucuns s'accommodent déjà du déclin inéluctable de la langue et de la culture françaises dans le monde, nous saluons respectueusement, en la personne du Professeur Trương Quang Đê un francophone particulièrement éminent en ces temps de pensée unique et de consensus béat.

---

13. Henry Miller, *Virage à quatre-vingts ans*, Stock, 1973, p.12